

## Le chat botté - Charles Perrault

Il était une fois un pauvre meunier qui, à sa mort, ne laissa pour seul héritage à ses trois enfants qu'un vieux moulin, un âne et un chat. L'aîné eut le moulin, le second eut l'âne, et le plus jeune n'eut que le chat. Je n'ai aucune chance. Que vais-je bien pouvoir faire d'un chat ? dit le jeune homme. Le chat qui entendait ce discours lui dit d'un air posé et sérieux : - Ne vous inquiétez point, mon maître, vous n'avez qu'à me donner un beau chapeau, une paire de bottes et un sac et vous verrez vous ne serez pas déçu !

Lorsque le chat eut ce qu'il avait demandé, il se botta bravement, mit son chapeau, prit le sac et se dirigea vers le bois. Il mit du son et de l'herbe fraîche dans son sac, et se coucha sur le sol et fit le mort. À peine fut-il couché, qu'il eut satisfaction, un jeune lapin entra dans son sac, et le maître chat tirant aussitôt les cordons le prit et le tua sans pitié.

Tout fier de sa proie, il s'en alla chez le roi et demanda à lui parler. Il fut conduit auprès de sa majesté puis il fit une grande révérence au roi, et lui dit : - Voilà, sire, un lapin de garenne que monsieur le Marquis de Carabas m'a chargé de vous présenter de sa part. - Dis à ton maître, répondit le roi, que je le remercie, et qu'il me fait plaisir. Et pendant quelque temps, le chat offrait au roi des lièvres, des faisans, des perdrix et du gibier de la chasse de son maître.

Lors d'une de ses visites au palais, le chat botté apprit que le roi devait aller à la promenade sur le bord de la rivière avec sa fille, la plus belle princesse du monde, il dit à son maître : - Si vous voulez suivre mon conseil, votre fortune est faite, vous n'avez qu'à vous baigner dans la rivière à l'endroit que je vous montrerai et ensuite me laisser faire. Le fils du meunier s'exécuta.

Pendant que le meunier se baignait, le chat prit ses habits et les cacha sous un gros rocher. Lorsque le roi arriva, le chat se mit à crier de toutes ses forces : - Au secours, au secours, voilà Monsieur le Marquis de Carabas qui se noie ! Des voleurs ont pris ses vêtements et l'ont jeté à l'eau !

À ces mots, le roi reconnaissant le chat qui lui avait apporté tant de fois du gibier, ordonna à ses gardes de porter secours au Marquis de Carabas. Il fit ensuite remettre au jeune homme de beaux habits de sa garde-robe tout neufs.

Le roi l'invita à monter dans son carrosse. La fille du roi le trouva fort à son gré, et le Marquis de Carabas ne lui eut pas jeté deux ou trois regards fort respectueux, et un peu tendres, qu'elle en

devint amoureuse à la folie. Et ils continuèrent ainsi la promenade.

Le chat ravi de voir que son dessein commençait à réussir, prit les devants, et ayant rencontré des paysans qui fauchaient un pré, il leur dit : - Bonnes gens qui fauchez, si vous ne dites au roi que le pré que vous fauchez appartient à Monsieur le Marquis de Carabas, vous serez tous hachés menu comme chair à pâté. Il répéta les mêmes paroles à chaque paysan qu'il croisait pour que le roi crût que tous ces champs et domaines appartiennent au marquis de Carabas.

Le chat arriva enfin dans un beau château dont le maître était un ogre, le plus riche qu'on ait jamais vu, car toutes les terres par où le roi avait passé étaient sous la dépendance de ce château. L'ogre observa le chat et lui demanda ce qu'il venait faire dans son château. Le chat, qui savait que l'ogre était doté de pouvoirs magiques, lui dit : - On m'a assuré, dit le chat, que vous aviez le don de vous changer en toutes sortes d'animaux, que vous pourriez, par exemple, vous transformer en lion, en éléphant ? - Cela est vrai, répondit l'ogre brusquement, et pour vous le montrer, vous allez me voir devenir lion.

Le chat fut si effrayé de voir un lion devant lui, qu'il courut se cacher. Quelques temps après le chat, ayant vu que l'ogre avait quitté sa première forme, descendit, et avoua qu'il avait eu bien peur. - On m'a assuré encore, dit le chat, mais je ne saurais le croire, que vous aviez aussi le pouvoir de prendre la forme des plus petits animaux, par exemple, de vous changer en un rat, en une souris. Je vous avoue que je tiens cela tout à fait impossible. - Impossible ? reprit l'ogre, vous allez voir, et aussitôt il se changea en une souris qui se mit à courir sur le plancher. Le chat ne l'eut pas plus tôt aperçue qu'il se jeta dessus et la mangea.

Peu de temps après, le carrosse du roi arriva devant le château. Le chat, qui entendit le bruit du carrosse qui passait sur le pont-levis, courut au-devant, et dit au roi : - Votre majesté soit la bienvenue dans le château de Monsieur le Marquis de Carabas. - Comment Monsieur le Marquis, s'écria le roi, ce château est encore à vous ! Le marquis donna la main à la jeune princesse, et suivant le roi qui montait le premier, ils entrèrent dans une grande salle où ils trouvèrent une grande table recouverte de mets délicieux ce qui était en réalité le repas de l'ogre. Le roi, charmé des bonnes qualités de monsieur le Marquis de Carabas, de même que sa fille qui en était folle, et voyant les grands biens qu'il possédait, lui dit : - Vous plaisez à ma fille et je serais ravi de vous avoir comme gendre. Le marquis, faisant de grandes révérences, accepta l'honneur que lui faisait le roi, et le même jour épousa la princesse. Le chat devint grand seigneur, et ne courut plus après les souris que pour s'amuser.

## La Petite Sirène

Il était une fois une petite sirène qui vivait sous la mer auprès de son papa, le roi de la mer, de sa grand-mère et de ses cinq soeurs dans une magnifique cité bâtie dans les profondeurs de l'océan.

Lorsqu'une sirène atteignait l'âge de quinze ans, leur grand-mère leur donnait la permission de nager jusqu'à la surface pour contempler le monde extérieur.

Lorsque la petite sirène avait enfin cet âge, elle se rendit à son tour à la surface où elle aperçut un grand bateau et la fête qui s'y déroulait. Les hommes rendaient hommage à un magnifique jeune homme, le prince. La petite sirène le trouva si beau qu'elle ne put s'empêcher de le regarder toute la nuit.

Tout à coup, le temps changea et une immense tempête éclata. À tel point que le navire chavira. Le prince tomba à l'eau et la petite sirène le sauva en le ramenant, inconscient, au rivage.

Elle déposa le prince sur le sable et lui baisa tendrement le front. Elle s'éloigna à la nage, se cacha et observa son réveil. Il ouvrit les yeux quand une jeune fille l'aperçut et vint le retrouver. Le prince sourit et pensa qu'elle l'avait sauvé du terrible naufrage.

La petite sirène replongea tristement dans l'eau pour rejoindre sa famille. Son cœur était lourd, car elle aimait le prince et voulait le rejoindre.

Elle finit par aller trouver la sorcière des mers, qui lui fournit une potion permettant d'avoir des jambes à la place de sa nageoire, afin de séduire le prince.

La petite sirène paya cela en offrant sa voix magnifique à la sorcière. Lors de sa transformation, la douleur était terrible. Si elle échouait et que le prince en épouserait une autre, à l'aube, elle se dissoudrait dans l'eau.

Le prince la découvrit sur la plage, il était frappé par sa beauté. Il s'attacha à elle, mais il pensait toujours à la jeune femme de la plage qui l'aurait sauvé, et qu'il avait perdu de vue.

La petite sirène était désespérée de ne pouvoir lui dire qu'elle lui avait sauvé la vie.

Lorsque le prince rencontra par la suite cette jeune fille, il décida de l'épouser. Comme la petite sirène n'avait pas pu le rendre amoureux d'elle, elle était destinée à mourir le lendemain de son mariage.

La petite sirène avait le cœur brisé, mais ses sœurs vinrent à elle avec un couteau magique. Elle devait tuer le prince avant l'aurore pour survivre. La petite sirène saisit le couteau. Au petit matin, elle se rendit auprès du prince endormi, le poignard tremblant dans sa main. Elle le regarda, l'embrassa, puis jeta le couteau dans la mer.

Mais elle ne mourut pas et devint alors une fille des airs, un être invisible pour les humains. En s'acharnant pendant trois cents ans à faire des bonnes actions et veiller sur les hommes, elle gagnerait une âme éternelle.

- Hans Christian Andersen (1805-1875)

## Le Petit Chaperon rouge

Il était une fois une petite fille de village, qu'on appelait le chaperon rouge parce qu'elle portait toujours une cape rouge. Un jour sa mère, ayant cuit et fait des galettes, lui dit : - Va voir comment se porte ta grand-mère, car on m'a dit qu'elle était malade, porte-lui une galette et ce petit pot de beurre. - Sois prudente et ne traîne pas en chemin.

Mais à l'orée du bois, elle rencontra le loup, qui eut bien envie de la manger, mais il n'osa, à cause de quelques bûcherons qui étaient dans la forêt. - Où vas-tu ? lui demande le loup. - De l'autre côté du bois, chez ma grand-mère qui est malade répond la petite fille qui ne se méfie pas. - J'irais bien la saluer aussi ? lui dit le loup. Le loup se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court, et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait.

Arrivé rapidement à la maison de la grand-mère, le loup frappe à la porte. - Qui est là ? demande la grand-mère. - C'est votre fille le petit chaperon rouge dit le loup, en contrefaisant sa voix qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie. - Pour entrer, tire la chevillette, la bobinette cherra. Le loup tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne femme, et avale la grand-mère d'un seul coup de croc.

Ensuite il ferma la porte, s'habilla comme la grand-mère et alla se coucher dans le lit, en attendant le petit chaperon rouge. Toc, toc, toc ! C'est moi, le petit chaperon rouge. - Qui est là ? Le petit chaperon rouge, qui entendit la grosse voix du loup, eut peur d'abord, mais croyant que sa mère-grand était enrhumée, répondit : - C'est votre fille le petit chaperon rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie. - Tire la chevillette et la bobinette cherra dit le loup en déguisant sa voix.

Le petit chaperon rouge tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Arrivée près du lit, le petit chaperon rouge s'étonne. - Ma grand-mère que vous avez de grands yeux ! - C'est pour mieux voir mon enfant. dit le loup. - Ma grand-mère que vous avez de grandes oreilles ! - C'est pour mieux écouter mon enfant. dit le loup. - Ma grand-mère que vous avez de grands bras ! - C'est pour mieux t'embrasser ma fille. dit le loup. - Ma grand-mère que vous avez de grandes jambes ! - C'est pour mieux courir mon enfant. dit le loup. - Ma grand-mère

que vous avez de grandes dents ! - C'est pour te manger. hurle le loup en se ruant sur le petit chaperon rouge, et la mangea.

Lorsque le Loup eut apaisé sa faim, il se recoucha, s'endormit et commença à ronfler bruyamment. Un chasseur passait justement devant la maison. Il se dit : Comme cette vieille femme ronfle ! Il faut que je voie si elle a besoin de quelque chose. Il entre dans la chambre et quand il arrive devant le lit, il voit que c'est un Loup qui y est couché. - Ah ! c'est toi, bandit ! dit-il. Voilà bien longtemps que je te cherche ...

Il se prépare à faire feu lorsque tout à coup l'idée lui vient que le Loup pourrait bien avoir avalé la grand-mère et qu'il serait peut-être encore possible de la sauver. Il ne tire pas, mais prend des ciseaux et commence à ouvrir le ventre du Loup endormi. À peine avait-il donné quelques coups de ciseaux qu'il aperçoit le Chaperon rouge. Quelques coups encore et la voilà qui sort du Loup et dit : - Ah ! comme j'ai eu peur ! Comme il faisait sombre dans le ventre du Loup !

Et voilà que la grand-mère sort à son tour, pouvant à peine respirer. Le Petit Chaperon rouge se hâte de chercher de grosses pierres. Ils en remplissent le ventre du Loup. Lorsque celui-ci se réveilla, il voulut s'enfuir. Mais les pierres étaient si lourdes qu'il s'écrasa par terre et mourut. Ils étaient bien contents tous les trois : le chasseur dépouilla le Loup et l'emporta chez lui. La grand-mère mangea le gâteau et but le vin que le Petit Chaperon rouge avait apportés. Elle s'en trouva toute ragaillardie. Le Petit Chaperon rouge cependant pensait : Je ne quitterai plus jamais mon chemin pour aller me promener dans la forêt, quand ma maman me l'aura interdit.

- Charles Perrault (1628-1703) -